

Rodin, Claudel Vies parallèles

Paquerette Villeneuve

Volume 49, numéro 199, été 2005

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/52611ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)

1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Villeneuve, P. (2005). Rodin, Claudel : vies parallèles. *Vie des arts*, 49(199), 50–53.



RODIN, CLAUDEL

VIES PARALLÈLES

Paquerette Villeneuve

Étienne Carjat
Auguste Rodin, vers 1886
Photographie, épreuve sur papier albuminé
16,5 x 10,5 cm
Collection particulière, Royaume-Uni

César
Camille Claudel, 1881
Photographie, épreuve sur papier albuminé
12,9 x 9,9 cm
Collection du Musée Rodin, Paris. Donation Auguste Rodin

SOIXANTE-NEUF SCULPTURES DE CAMILLE CLAUDEL, CINQUANTE-NEUF SCULPTURES DE RODIN. RÉUNIR UN SI GRAND NOMBRE DE PIÈCES SIGNIFICATIVES DE LA CARRIÈRE DE CES DEUX ARTISTES RELÈVE DE LA PROUESSE ET TIENT UN PEU À LA CHANCE. S'AJOUTENT QUELQUES AUTRES ŒUVRES LEUR SERVANT DE RÉFÉRENCES, UN BEL ÉCHANTILLONNAGE DE PHOTOS D'ÉPOQUE ET DE DOCUMENTS D'ARCHIVES ORIGINAUX, DONT PLUSIEURS LETTRES TIRÉES DE LA CORRESPONDANCE ENTRE LES DEUX ARTISTES.

L'initiative de l'exposition Claudel-Rodin est à mettre au crédit de John Porter, directeur général du Musée des beaux-arts du Québec. Il explique comment ce projet ambitieux a pu être réalisé. « Malgré le succès de notre exposition Rodin, en 1998 – la plus visitée dans le monde cette année-là avec ses quelque 500 000 visiteurs – je gardais une petite frustration de n'avoir pu y intégrer la moindre œuvre de Claudel. De passage à Paris au cours de l'automne 2001, j'ai eu l'occasion de déjeuner avec M. Jacques Vilain, le directeur du Musée Rodin. Comme l'Hôtel Biron allait fermer bientôt pour rénovations, je me disais que les œuvres de Camille Claudel seraient peut-être disponibles. Les personnes à qui j'en avais touché mot m'avaient prévenu : « M. Vilain vous dira non ». Eh bien, à la seule condition que nos collaborateurs réciproques pour l'exposition Rodin, Antoinette Le Normand-Romain et Yves Lacasse, en soient les responsables, il a dit *oui*. Nous avons tout demandé et... tout obtenu !

Des œuvres significatives de Rodin, mort en 1917, et des œuvres déterminantes de Camille Claudel, morte en 1943 après 30 années d'internement, sont donc réunies pour la première fois en Amérique. Nous avons voulu permettre aux visiteurs de juger par eux-mêmes,

car si Rodin est à juste titre célèbre, Claudel a encore besoin de beaucoup de lumière. Les relations entre ces deux êtres passionnés ont un peu détourné l'attention de leur travail de sculpteurs. »

Marbre, bronze, onyx, Camille Claudel tirera de ces divers matériaux des œuvres vigoureuses, souvent de petite taille, où les sujets sont abordés sans fioritures.

Dans l'exposition *Camille Claudel et Rodin : la rencontre de deux destins*, ce sont les œuvres de Camille qui sont les plus nombreuses. Cette abondance supérieure à celle des pièces de Rodin souligne l'un des objectifs essentiels de l'exposition, soit le souci de mettre en exergue le travail de Camille Claudel à la lumière de son contexte.

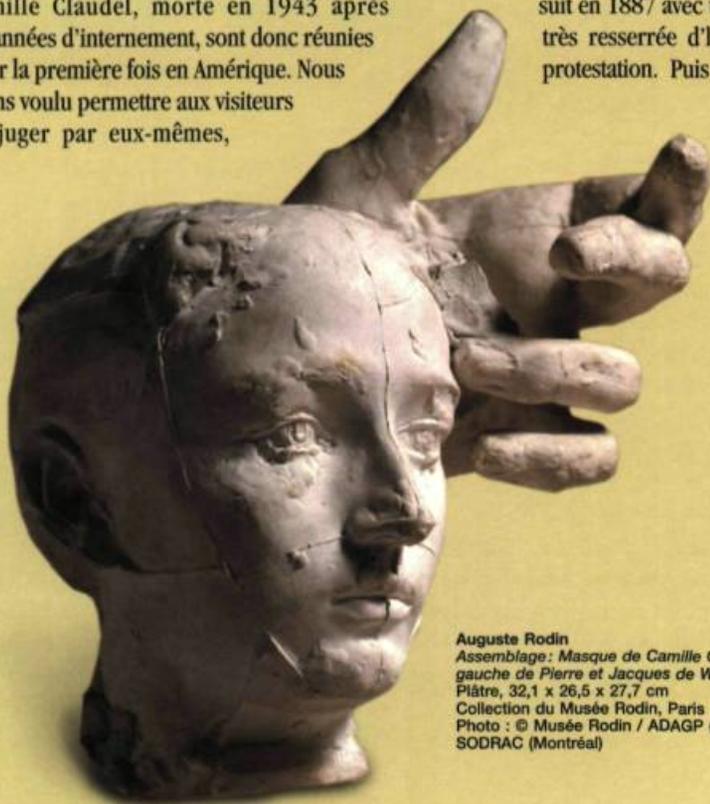
Il n'est que de voir *La vieille femme* pour laquelle pose une servante de la famille. La densité de l'expression est déjà dans la bouche édentée, les yeux creux, le sexe indéterminé. Nous sommes en 1882 et l'artiste n'a pas vingt ans. Trois ans plus tard vont naître *Giganti* où dominent la force et le rythme, et une *Femme accroupie* aux muscles saillants. *Tête d'esclave* suit en 1887 avec une expression très resserrée d'hébétude et de protestation. Puis viendront, en

1889, *Psaume*, figure absorbée dans une réflexion rêveuse ; en 1893, d'abord *La Valse*, avec son mouvement tourbillonnant de corps soudés l'un à l'autre et, plus voluptueuse encore, *Vertumne et Pomone*, une Pomone tendrement abandonnée à la passion de Vertumne qui, agenouillé devant elle, implore le plaisir.

Deux années encore et surgiront avec une grâce infinie les figurines des *Causeuses* puis, émergeant de la blancheur du marbre, *La Petite Châtelaine*. S'ajoutent, en 1899, *L'Implorante* et surtout *L'âge mûr*, évoquant le choix auquel se plie l'homme partagé entre la femme jeune et la femme vieille, qui l'emporte. En clair, Rose, la compagne soumise de Rodin, qui va à la fin triompher de l'exigeante jeunesse de Camille Claudel, le tout coulé dans le bronze par celle qui a vécu l'échec. Ce n'est là qu'un court échantillon des œuvres qui attendent les visiteurs.

UNE GLOIRE RUDEMENT GAGNÉE

Auguste Rodin naît en 1840 à Paris où son père est employé à la Préfecture de Police. Les vocations artistiques sont plutôt imprévues dans ce milieu modeste. En 1855, son père l'inscrit à la « Petite école » (appelée ainsi par rapport à la Grande école, celles des Beaux-arts) où il a pour professeur de dessin, M. de Boisbaudran, qui souhaitait « cultiver en premier lieu l'individualité des futurs artistes, leur apprendre à regarder la vie de leurs propres yeux et à dessiner ce que la mémoire avait retenu de l'observation ». Reconnaisant, Rodin écrira, au soir de sa vie, en 1913 : « La plus grande part de ce qu'il m'a appris me reste encore. » Au même moment, dans cette école, il découvre la sculpture : « Passant devant la classe de modelage, pour la première fois, j'ai vu de la terre glaise : il me sembla que je montais au ciel. » Comme on lui refusa trois fois l'entrée à l'École des Beaux-Arts, il apprit son métier en le pratiquant. Las de signer les œuvres des autres pendant que les siennes s'entassaient dans son atelier, il expose à Bruxelles en 1870 *L'âge d'Atratin*. Malgré le magnifique jeune soldat qui lui avait servi de modèle, les accusations pleuvent : il aurait



Auguste Rodin
Assemblage: Masque de Camille Claudel et Main gauche de Pierre et Jacques de Wissant, vers 1895
Plâtre, 32,1 x 26,5 x 27,7 cm
Collection du Musée Rodin, Paris
Photo : © Musée Rodin / ADAGP (Paris), SODRAC (Montréal)

moulé d'après nature, c'est-à-dire sur un cadavre! Il mit deux années à dégonfler ces faux bruits. Cela n'était rien à côté du tollé que susciteront ses œuvres futures! (Les besogneux sculpteurs auxquels l'Institut fait attribuer les commandes de l'État lui feront la vie dure. L'existence même d'un artiste s'inspirant de la nature, de Michel-Ange et des cathédrales qu'il parcourt la France pour les visiter, constitue pour eux une menace.)

En 1884, il fait sa première esquisse pour *Les Bourgeois de Calais*. Son projet accepté, ce n'est qu'en 1895 après tergiversations, récriminations, entraves de toutes sortes et sans que l'ensemble soit, comme il le demande, posé directement sur le sol, qu'on l'inaugure enfin. Mais un autre scandale se prépare. En 1891, la Société des Gens de Lettres lui commande une statue de Balzac. « Il n'a pas les dons pour ce travail de statuaire », protestent les concurrents, qui s'agitent. En 1898, quand le plâtre est exposé, il fait plus de bruit que l'explosion d'une bombe: partisans et adversaires s'injurient, allant même jusqu'au duel! Rodin reprendra l'œuvre qui, en 1901, était toujours dans son jardin à Meudon.

À l'étranger, la cabale tourne à son avantage et ses œuvres prennent toutes les directions, entre autres celle de l'Amérique. Il se console dans son travail: « J'ai eu jusqu'à cinquante ans tous les ennuis de la pauvreté; j'ai toujours vécu comme un ouvrier, mais le bonheur de travailler – en moyenne quatorze heures par jour – m'a tout fait supporter. » Ses adversaires ne désarmeront jamais. Il avait loué, en 1908, le rez-de-chaussée de l'Hôtel Biron. Comme il doit quitter ce local acquis par l'État français, deux amis lancent alors l'idée d'y créer le Musée Rodin. L'artiste offre à l'État toutes ses œuvres, ses collections, ses droits et prend à sa charge tous les frais. Cette fois, ce sont les députés qui vont amener la dispute à l'Assemblée nationale.



« Génie très discuté, spéculateur, laissés-pour-compte, asservissement national », tout y passe mais, en novembre 1916, le projet est adopté. À peine un an plus tard, au début d'un hiver très rigoureux, Rodin meurt chez lui à Meudon. « Le docteur Chauvet, son médecin avait demandé qu'on logeât son malade à l'Hôtel Biron qui était bien chauffé. M. Léonce Bénédite (le responsable du lieu) avait refusé de le recevoir », écrit dans *Rodin intime* sa dernière secrétaire Marcelle Tirel.

LES SILENCES DE CAMILLE CLAUDEL

Camille Claudel naît en 1864, quatorze mois à peine après la mort au berceau de son aîné Charles-Henri. Manipulera-t-elle si tôt la terre glaise pour recréer la vie du disparu dont ses parents font mal leur deuil? Extrêmement précoce, elle met la maisonnée

à contribution pour battre la terre, gâcher le plâtre ou poser jusqu'à épuisement. À 17 ans, sa détermination demeure telle que le père déménage sa famille à Paris pour lui permettre de suivre son penchant. Elle mobilise quelques amies pour ouvrir un atelier où Alfred Boucher, déjà sur place, vient surveiller leurs travaux. Quand il part étudier à Florence, il demande à Rodin de le remplacer en lui soulignant tout particulièrement Camille.

Elle travaille d'abord pour lui, ensuite avec lui, apportant des idées dont, dit-il, « elle a toujours plutôt trop que pas assez. » Elle est belle, talentueuse, passionnée et Rodin en tombe follement amoureux; un amour réciproque où l'art fusionne avec le désir. La relation est parfois orageuse, car Rodin séduisait souvent ses modèles; et il y a surtout



Rose, la compagne des années difficiles dont il n'arrivera pas à se séparer. Jamais Camille n'obtiendra l'engagement absolu qu'elle réclame.

À l'atelier, «silencieuse et diligente, elle œuvre sans bruit», note un visiteur. Elle taille comme c'est la règle, les pieds et les mains, travail qui exige de longues heures et elle se plaint parfois de ne pas avoir de temps pour sa propre création. Avec les difficultés de sa vie intime, elle ressent encore plus douloureusement d'être identifiée à Rodin et elle éprouve le besoin de s'éloigner afin d'être reconnue pour le talent qu'elle a en propre. Malheureusement, contrairement à ce qui se passe en peinture, aucune femme n'a encore réussi à se faire admettre dans la confrérie des sculpteurs. Rodin a beau déclarer : «Je lui ai montré l'or, mais l'or qu'elle trouve

est bien à elle», on s'acharne à ne voir en elle qu'un reflet du Maître. Convaincu qu'elle tient «de sa nature un admirable, un incomparable talent d'artiste», il fait tout ce qu'il peut pour l'aider, mais cela ne fait qu'empirer ses craintes.

Sa vie s'annonce de plus en plus difficile. Même si elle a du tempérament, de la persévérance et la résistance pour travailler douze heures par jour, il faut aussi de l'argent pour payer l'atelier, les matériaux, les modèles, les aides. Les commandes ne viennent pas vite, les dettes s'accroissent, et les pressions qu'elle subit sont de plus en plus fortes. Elle se dispute avec ses modèles et sa méfiance finit par se reporter sur ceux qui la soutiennent. Farouche, elle s'isole dans son atelier, son découragement est total, elle commence à détruire ses œuvres; l'échec émotif

conjugué à l'échec pour se faire reconnaître aura raison de son équilibre et, en 1913, ce sera l'internement. Trente années pendant lesquelles sa mère n'ira jamais la voir. Son frère Paul seul, au hasard de ses différents postes, rendra visite à cette sœur à laquelle il craignait de trop ressembler.

Rodin ne l'oubliera jamais. Avant de mourir, dans une demi-inconscience, il demandait des nouvelles de sa femme, non pas de la sienne véritable : «ma femme, celle qui est restée à Paris».

Le Musée Rodin est aujourd'hui mondialement connu et les œuvres de Camille Claudel y ont trouvé place par la volonté de celui auquel il rend hommage. □

Camille Claudel
La Petite Châtelaine, 1895
Marbre
34,3 x 28,4 x 22 cm
Collection du Musée Rodin, Paris
Photo: © Musée Rodin/ADAGP (Paris),
SODRAC (Montréal), Erik et Petra
Hesmerg

Camille Claudel
Vertumne et Pomone, 1905
Marbre
92 x 80 x 42,5 cm
Collection du Musée Rodin, Paris
Photo: © Musée Rodin/ADAGP (Paris),
SODRAC (Montréal), Erik et Petra
Hesmerg